

PROJET ECUMÉNIQUE Docteur en théologie, enfant de Tavannes, Marc Lüthi fait partie des initiateurs du projet HES théologique. Membre d'une église évangélique, il espère bel et bien convaincre les élites protestantes de monter sur le pont

Une haute école au service de la foi?

LE CONTEXTE

Depuis quelques années, une équipe de pasteurs, formateurs et théologiens réformés et évangéliques de Suisse romande réfléchit à la création d'une Haute école de théologie protestante, professionnalisante (HET-pro). L'Institut biblique et missionnaire Emmaüs de Saint-Légier s'est associé au projet qui a de fortes chances d'aboutir en 2017. Il s'inspire du modèle des Hautes écoles spécialisées (HES) en Suisse et des Kirchliche Hochschulen en Allemagne.

PIERRE-ALAIN BRENZIKOFER

Et si, d'emblée, on persiflait un brin? La HET-pro? Un surplus de formation pour des évangéliques plus charismatiques qu'académiques, mais un cursus au rabais pour des protestants pétris de l'esprit des Lumières? La réalité est plus complexe, foi de Marc Lüthi. Pour le qualifier, on ne parlera certes pas de foi du charbonnier. Ancien directeur de l'Institut biblique et théologique Emmaüs à Saint-Légier, docteur en théologie de l'Université de Strasbourg, l'évangélique Marc Lüthi appartient à ces esprits religieux qui se posent des questions. Dans le bon sens du terme, cela va de soi. Très connu dans le Jura bernois, cet enfant de Tavannes a d'ailleurs terminé sa «carrière» à l'Eglise évangélique libre de Reconvilier.

Aujourd'hui domicilié à la Tour-de-Peilz, il a fait partie, dès le début, de cette équipe de théologiens réformés et évangéliques bien décidés à créer cette HET-pro. «Une école plus souple, plus confessante et plus pratique sur la professionnalisation, mais surtout en plus grande adéquation avec les besoins nouveaux des égli-

ses», plaide-t-il. Très vite, les évangéliques comme lui se sont intégrés à l'équipe de réformés. Idée? Se renforcer mutuellement.

«Personnellement, j'ai toujours œuvré avec des réformés, glisse Marc Lüthi. Ceux-là ont une orientation proche de la mienne, soit une grande confiance en les Ecritures et une foi vivante.»

Fédérer, enfin?

Notre interlocuteur, forcément, salue l'objectif majeur de la future école, qui consiste à fédérer évangéliques et réformés: «La perspective d'accomplir quelque chose ensemble est nouvelle. C'est une décision importante. C'est pourquoi nous tenons fermement à la présence des réformés.»

La mission de l'école, dans tout ça? Eh bien, il sera toujours question de former des responsables d'églises, mais pas uniquement: «Aujourd'hui, nous devons faire face à des besoins nouveaux, plaide Marc Lüthi. Je pense notamment à l'accompagnement des personnes, à la jeunesse, à l'évangélisation, à la mission mondiale.»

Oui, il s'agira de développer la pluralité des ministères. Et si on formera toujours des responsables d'églises, les cours concerneront aussi des professionnels – journalistes, médecins, sociologues, psychologues, travailleurs sociaux, intellectuels, etc. Lesquels, dans leur domaine d'activité, seront à même de maîtriser des questions liées à la foi. Et pas question d'oublier ces églises migrantes, à la recherche, elles aussi, d'une possibilité de formation pour des gens qui n'ont pas toujours le temps ou le niveau pour suivre un cursus universitaire.

Les formations actuelles seraient-elles donc si mauvaises?

«Non! Mais sont-elles toujours suffisamment au service des besoins de l'Eglise qui évoluent? A



Ancien directeur de l'Institut biblique d'Emmaüs à Saint-Légier (VD), Marc Lüthi pense que la future haute école pourrait y trouver abri.



LDD

mon avis, il faut dorénavant d'autres qualités qu'une excellence académique. Je pense à une plus grande formation pratique, à un développement de la vie spiri-

«Aujourd'hui, les églises doivent faire face à des besoins nouveaux...»

MARC LÜTHI
DOCTEUR EN THÉOLOGIE

tuelle, de la foi, tout simplement. Effectivement, cette école devrait être plus pratique, plus confessante, plus spirituelle et plus souple, insiste Marc Lüthi. Son enseignement ne couvrirait pas que l'aspect académique.»

Des têtes bien pleines, mais

aussi bien faites, s'amuse Marc Lüthi en faisant référence à ce bon Montaigne.

Forcément, ce projet suscite bien des résistances (voir ci-dessous). L'homme ne les nie pas, mais les relativise en notant que toute nouveauté provoque ce genre de réaction: «Elles proviennent notamment du Synode protestant. Mais je connais d'autres réformés qui se sont montrés enthousiastes.»

Refuge à Emmaüs

Quant à la localisation, le futur établissement pourrait trouver refuge à Saint-Légier, sur le site d'Emmaüs en phase de métamorphose. Une convergence vécue comme une évidence. Emmaüs chemine d'ailleurs dans le sens de cette haute école, malgré ces résistances qui proviennent aussi de l'Eglise réformée du canton de Vaud. «Par contre, nous avons d'intéressants contacts avec les facultés de théologie qui,

elles, se déclarent plutôt intéressées», glisse Marc Lüthi. Passerelles!

Le financement, dans tout ça? S'il est question d'écologie et de dons, notre interlocuteur ne veut pas se montrer trop absolu: «Ne nous méfions quand même pas de tout denier public! Mais ne permettons pas non plus à l'Etat de nous imposer une certaine ligne.»

Forcément, il fait référence à l'Eglise libre du canton de Vaud. Mais ajoute surtout que de son point de vue, les Eglises d'Etat vont lentement disparaître: «On parle de plus en plus d'Etat laïc.»

Quoi qu'il en soit, pour se financer, la HET-pro devra miser tout à la fois sur les donateurs, les écolages, les éditions et l'accueil, comme sur une dimension de centre de formation et de lieu de retraite pour les églises. «On devrait s'en sortir, mais ça restera délicat», prédit Marc Lüthi. Reste que le projet est bel et bien sur les rails, avec l'appui

des églises évangéliques dans leur ensemble, avec lesquelles des partenariats sont envisagés. Avec les réformés, on s'efforcera d'intensifier les contacts, «même s'il faut s'attendre à un travail de longue haleine», avertit Marc Lüthi.

Quelle reconnaissance?

Reste à attendre une reconnaissance officielle: «C'est l'étape où nous nous situons. Le Conseil suisse d'accréditation devra donner son accord. Mais nous allons démarrer avant même de l'avoir obtenu. Le fait que la Haute école évangélique indépendante de Bâle ait obtenu une reconnaissance de la part de cette conférence nous encourage. Il est d'ailleurs important d'avoir des liens avec la Suisse allemande.»

Ultime obstacle? Le fait que de telles HES théologiques n'existent pas en Suisse, contrairement à l'Allemagne. Mais la foi soulève des montagnes! ●

LE CONTEXTE, LES OBJECTIFS, LES SPÉCIFICITÉS

L'idée originelle: elle revient à Jean-Claude Badoux, ancien président de l'EPFL et du Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud. Il a réuni en 2010 plusieurs pasteurs réformés pour leur faire part de son rêve: créer un centre de formation pour pasteurs sur le modèle des HES.

Une formation différente: les initiateurs du projet ont pour objectif d'offrir une formation différente de celle dispensée en fac de théologie. Non pas opposée, mais plutôt complémentaire. Et comme le dit Gérard Pella, pasteur réformé: plus pratique, plus confessante, plus spirituelle, plus souple.

Changement de société: pour David Richir, pasteur évangélique à Morges, pasteurs et diacres sont appelés à répondre à des situations de plus en plus diverses et complexes. Pour cela, de nouvelles formations sont nécessaires.

Substantifique moelle: selon David Richir toujours, la HET-pro ne sera pas un Institut évangélique de plus. Le projet fédère des forces vives évangéliques et réformées pour tirer le meilleur des richesses des deux traditions: «Les évangéliques sont connus pour leur dynamisme, leur élan missionnaire et leur spiritualité vivante, mais ils ont besoin d'apprendre de l'enracinement historique et théologique, et du lien avec la société dans lesquels les réformés se distinguent. L'inverse est également vrai.»

Pas une concurrence: Gérard Pella note que le but de la HET-pro n'est pas de concurrencer les facultés et écoles existantes, mais d'offrir une nouvelle formation correspondant à de nouveaux besoins: «Les Eglises ont et auront toujours besoin de pasteurs formés en faculté, mais aussi d'autres ministères plus spécifiques orientés vers la jeunesse, le social, l'interculturalité, l'accompagnement spirituel, etc. D'un autre côté, les personnes qui désirent s'engager professionnellement dans l'Eglise n'ont pas toutes la possibilité d'entreprendre des études universitaires.»

Branches enseignées: étude de la Bible, de la théologie et de la vie de l'Eglise. Mais plusieurs spécialisations aussi: jeunesse, social, interculturel, accompagnement spirituel, etc.

Financement: écolage, dons (privées et fondations), mais pas l'Etat.

Ces réflexions proviennent du site www.het-pro.ch ● PABR

Plus que divisées, les élites protestantes...

PAS DE SOUTIEN On en a eu la confirmation sur le site protesinfo.ch: les églises réformées romandes ne soutiennent pas le projet de haute école de théologie. «Ce qui est malheureux dans leur communication, c'est qu'ils font tout pour faire croire que leur projet émane aussi des Eglises réformées», a réagi Xavier Paillard, président du Conseil exécutif de la Conférence des Eglises réformées romandes.

Tel n'est pas l'avis de Jean-Luc Dubigny, pasteur au Par 8 à Sornetan, qui appelle quant à lui à un renouveau de l'Eglise. «En ce sens, nous a-t-il confié, toutes les initiatives peuvent être positives.»

«C'est clairement un projet qui émane des Eglises évangéliques, contre Xavier Paillard. Les quelques pasteurs réformés – tous issus de la frange évangélique – qui soutiennent ce projet le font à titre individuel, ce qui pose d'ailleurs la question de leur loyauté vis-à-vis de leur Eglise», accuse-t-il même.

Moralité? Les Eglises réformées, qui disposent de leur propre cursus de formation, tant pastoral que diaconal, n'envisagent donc pas de reconnaître les titres que remettra la future haute école théologique. Elles parlent même de concurrence. Resteront-elles aussi rigides à l'avenir? Dieu seul le sait...



Jean-Luc Dubigny: ouvert au dialogue. LDD

OUVERT AU DIALOGUE

A Sornetan, Jean-Luc Dubigny se montre par contre beaucoup plus ouvert au dialogue et juge intéressant que des communautés évangéliques aient pour objectif d'améliorer la qualité de la formation de leurs propres responsables. Ce pasteur réformé, qui rêve d'une «église idéale», en appelle même à une franche collaboration entre les différentes filières de formation, «afin de pouvoir se critiquer mutuellement dans un esprit constructif. En ce sens, je mise sur le succès de la future école.»

Lui aussi estime que pour assurer l'avenir de l'Eglise en général, il conviendra de fa-

voriser des formations autres que le pur ministère pastoral: «Elles existent certes chez nous, réformés. Mais la HET-pro pourrait cependant nous interpeller à leur propos. Dès lors, plutôt que d'évoquer une concurrence, je préférerais parler de complémentarité.»

Citant le cas de l'Institut biblique et théologique Emmaüs, qui devrait abriter la future école, il note que des réformés y suivent aussi certaines formations de base. «L'actuel directeur est d'ailleurs protestant», insiste-t-il. Surtout, Jean-Luc Dubigny salue le fait que la HET-pro s'efforcera d'allier les deux dimensions de la formation, académique et spirituelle: «C'est très intéressant et cela m'a manqué lors de mon cursus universitaire. On nous parlait beaucoup de Dieu, mais jamais de vie spirituelle. Nous n'étions pas formés pour ça.»

Pour cela, il a dû attendre son stage de pasteur. A ce stade du récit, on précisera cependant que pour les protestants, le passage par une université restera une condition sine qua non pour devenir pasteur. «Mais il y a tellement d'autres fonctions dans l'Eglise qui pourraient être assumées par cette école.»

Une complémentarité, on l'a bien compris. ● PABR